

Section 10 : ethnoentomologie

DE L'ENTOMOLOGIE CULTURELLE A
L'ETHNOENTOMOLOGIE

Jean LECLERCQ

Unité de Zoologie générale et appliquée, Faculté universitaire
des Sciences agronomiques de Gembloux, B - 5030, Belgique**Mots-clés :** entomologie culturelle, ethnobiologie, ethnoécologie

Résumé. – Pendant la dernière décennie, maintes publications en langue française sont vraiment du domaine de l'entomologie culturelle *sensu stricto*. Cependant, il est heuristique de considérer l'entomologie culturelle comme une section de l'ethnoentomologie, dont la définition doit être large parce qu'elle est partie intégrante de l'ethnoécologie et de l'ethnobiologie, et ne peut pas méconnaître les possibilités d'incidences dans la science appliquée.

Abstract. – From cultural entomology to ethnoentomology. – During the last decade, a number of publications in French are really in the scope of cultural entomology *sensu stricto*. Yet it is heuristic to consider cultural entomology as a section of ethnoentomology, whose definition must be broad because it is an integrating part of ethnoecology and of ethnobiology, and cannot ignore opportunities of bearing upon applied science.

ENTOMOLOGIE CULTURELLE A GEMBLOUX, 1990

A la "Troisième Conférence internationale des Entomologistes d'expression française", à Gembloux 9-14 juillet 1990, la Section 1 était intitulée *Entomologie culturelle*. Il m'incombait de faire la conférence inaugurale, ce fut "Préhistoire de l'entomologie dans le patrimoine artistique de nos régions (Flandre, Wallonie...)". Une autre conférence, plus amusante, fut de Jean-Marie DOBY : "Des relations privilégiées entre la femme et la puce au travers de l'histoire de l'art". Dans les six autres communications, écoutées par un auditoire abondant, on a commenté les invasions d'insectes dévastateurs dans l'antiquité gréco-romaine (L. BODSON), les notices consacrées aux insectes dans l'"Atlas linguistique de la Wallonie" (M.-G. BOUTIER), Le Scarabée et le Phénix (Y. CAMBEFORT), Lacan et le Criquet (J. GERVET), la prépondérance de l'anglais en science (C. PEREZ-EID), la renaissance de la série "Faune de France" (J. PERICART), un projet de dictionnaire d'entomologie (A. FRANCOEUR). Les textes correspondants ont été publiés en 1992 dans les Actes de la Conférence (*Mémoires de la Société royale belge d'Entomologie*, tome 35).

Les sujets traités étaient donc hétéroclites, plusieurs hors de ce que la définition de l'*Entomologie culturelle* admet normalement. A la présente "IV^e Conférence Internationale Francophone d'Entomologie", la section *ad hoc* est la 10^e, pour terminer, et est appelée *Ethnoentomologie* ; son programme est aussi hétéroclite. N'en soyons pas gênés, notre science a besoin d'une tribune pour ceux qui regardent les insectes ou les entomologistes avec une curiosité singulière.

Mais avons-nous enfin le titre adéquat ?

LES OBJETS DE L'ENTOMOLOGIE CULTURELLE -

Charles L. HOGUE, entomologiste du Natural History Museum du Los Angeles County, proposa l'expression *cultural entomology* dès 1980. Il publia sous ce titre plusieurs articles exemplaires et une revue exhaustive (1987). Au 17^e Congrès international d'Entomologie à Hambourg, en 1984, il organisa un colloque pour accréditer cette discipline et susciter la coopération internationale. Pour lui, l'objet de l'entomologie culturelle est l'influence (mieux vaudrait dire la présence) des insectes et autres Arthropodes dans la culture, c'est-à-dire "in literature, languages, music, the arts, interpretive history, religion, and recreation". HOGUE décéda en 1992, ses projets ont été repris par son compatriote Dexter SEAR, entomologiste à Hawaii. Celui-ci édite un périodique, *Digest Cultural Entomology*. Dans la présentation du premier numéro (1993), SEAR explicite la définition de HOGUE dans tous ses détails, mentionnant parmi les objets de l'entomologie culturelle notamment : "toys, games, puzzles, cartoons, philately, tattoos, jewelry, costume, ceramics, numismatics, psychology, mental disorders, public attitudes, proverbs...". Le numéro 4 (novembre 1997) contient 32 pages avec principalement des articles relatifs aux Lépidoptères : étymologie et traductions des mots *butterfly*, *moth*, significations symboliques des papillons dans certaines cultures.

En fait, les objets de l'entomologie culturelle constituent ce que j'ai appelé la préhistoire de l'entomologie. On n'y inclut pas l'histoire de l'entomologie elle-même, c'est-à-dire les successions de découvertes, méthodes, idées et interprétations qui ont produit une science positive. La définition exclut aussi l'utilisation d'insectes comme aliments, l'apiculture, la sériciculture, l'obtention à partir d'insectes de colorants, poisons ou autres substances pharmacologiques, le recours aux insectes dans les enquêtes de la médecine légale. Tout cela, pour HOGUE, c'est de l'entomologie appliquée.

Remarquons que cette curiosité et cette érudition avaient largement place dans l'œuvre d'ALDROVANDI publiée de 1599 à 1652, qui fut le premier grand traité zoologique (7000 pages) au départ de la science moderne. BUFFON y vit "un fatras d'écriture... tout cela n'est pas description, mais légende" et il faut reconnaître que l'"histoire naturelle", pour progresser, a dû, comme FOUCAULT (1966) et JACOB (1970) l'ont bien expliqué, mettre ce contenu "culturel" hors de ses descriptions. Mais la réhabilitation n'a pas été motivée par le souci d'augmenter les connaissances zoologiques ; il s'agit, essentiellement, de documenter une facette de l'histoire de l'art et des psychologies des civilisations humaines.

Quelques publications françaises illustrent fort bien ce que peut être une recherche d'entomologie culturelle *sensu stricto* : SIGANOS (1985), CAMBEFORT (1994), LHOSTE & CASEWITZ-WEULERSSE (1997), DOBY (1996-1998) et, excusez-moi, LECLERCQ (1992, 1996).

Bien sûr, il y a des recherches intermédiaires. Notamment celles qui concernent des œuvres qui, parfaitement valables pour leur contenu entomologique objectif, ont une illustration qu'on peut tenir pour un chef d'œuvre artistique. Tels sont les livres de MERIAN (1647-1717) réexaminés par PINARD (1997) (voir aussi la sélection de BERNHARD, 1996), et les "Divertissements entomologiques" de RÖSEL von ROSENHOF publiés de 1746 à 1761, réédités (1981, 1985, 1988) et commentés par LUQUET *et al.* (1990).

CONTEXTE DE L'ETHNOENTOMOLOGIE

Les organisateurs de la présente Conférence ont préféré appeler notre section *Ethnoentomologie*. Pour HOGUE (1987), c'est autre chose : "ethnoentomology... which is concerned with all forms of insect-human interactions in so-called primitive societies, is not synonymous with cultural entomology". Et si on disait que l'entomologie culturelle est une partie de l'ethnoentomologie, celle qui procède d'une curiosité désintéressée, qui ne peut pas ou ne peut plus ou ne veut pas susciter un progrès ou une contestation de la technologie moderne ?

Il importe de placer le terme *ethnoentomologie* dans le contexte des autres mots de la même famille. Le plus général est *ethnobiologie* : "étude des incidences de certains faits

culturels" (BAUDENEAU & BEGUÉ, 1983) mais le premier venu est *ethnobotanique* qui date de 1895. Référons-nous à la Leçon inaugurale et au livre admirable de mon collègue François MALAISSE (1997a, 1997b), de la Faculté d'Agronomie de Gembloux :

"Le terme ethnobotanique a désigné, à l'origine, l'étude des vestiges archéologiques d'origine végétale" (1997b, p. 173), mais "Progressivement le champ couvert par l'ethnobotanique va s'élargir. Au-delà de l'étude des végétaux consommés par une population déterminée, on décrira les instruments et les méthodes de culture en usage dans tel ou tel territoire, on comparera les rites liés, par exemple à la récolte du riz dans l'Extrême-Orient et en Afrique occidentale. On dégagera la place et la philosophie de l'arbre dans diverses sociétés. Au-delà de la valeur utilitaire d'une plante, on s'interrogera sur ses fonctions symboliques ou religieuses" (1997a, p. 29).

De même : "L'ethnozoologie aborde les rapports entre homme et faune, ainsi que le savoir indigène se rapportant aux animaux. Elle se propose de faire l'inventaire des différentes utilisations du monde animal dans l'alimentation, la médecine, la religion, etc. Elle étudie aussi les techniques de chasse et analyse la réputation que les populations locales font à certaines espèces" (1997b, p. 284).

Dès lors, "L'ethnobiologie se situe aujourd'hui dans un cadre plus vaste, celui de l'ethnoécologie, une science jeune dont le développement récent fait suite à la prise de conscience de ce que le considérable savoir contenu dans les cultures, tant indigène que populaire, est rapidement aliéné, voire perdu, lors les écosystèmes naturels et les cultures sont détruits suite à des modifications liées au développement" (1997b, p. 285). "En conclusion, l'ethnoécologie est le champ nouveau... appelé à apporter des perspectives nouvelles, au travers du récent paradigme de la durabilité. Elle implique de sortir des limites parfois étroites des technocrates, économistes et conservationnistes naïfs, pour dépasser les schémas parfois surannés du Nord" (1997a, p. 37).

MALAISSE (1997b) illustre brillamment l'apport de l'ethnoentomologie dans son approche écologique et nutritionnelle de la forêt claire africaine, dans ses chapitres sur les miels, les termites et divers insectes, notamment les chenilles ; il donne même une clé de détermination des principales chenilles comestibles. Une autre enquête ethnoentomologique remarquable a été faite par GREEN (1998) au Kalahari. Nous en avons trois au programme de notre section : une d'ABERLENC et une de DOUNIAS au Cameroun, une de THOMAS en République Centrafricaine.

Les organisateurs de la présente Conférence et les responsables de la section Ethnoentomologie, Jean-Marie DOBY et moi-même, nous n'avions pas espéré un très grand succès. Nous avons eu le plaisir d'être déçus. La diversité des 11 communications qui ont été présentées (avec des illustrations originales et un résumé dactylographié, mais hélas ! la plupart n'ont pas été suivies d'un manuscrit accepté pour publication) confirme qu'il est judicieux de donner au mot ethnoentomologie le sens le plus large, admettant tout ce qui dans les faits de société témoigne d'une réaction insolite vis-à-vis d'insectes ou de notre science. C'est donc parce que c'est aussi un fait ethnoentomologique que les travaux de notre session ont fini avec la démonstration que désormais la justice et la gendarmerie aussi ont besoin d'insectes et d'entomologistes.

LITTÉRATURE CITÉE

- BAUDENEAU J. & BEGUE C., 1983. – *Littérature Dictionnaire de la langue française supplément*. – Encyclopaedia Britannica Inc., Chicago, 533 p.
- BERNHARD M., 1996. – *Maria Sibylla MERIAN, des plantes et des insectes*. – Edition française : PML Editions, 32 pl. coul.
- CAMBEFORT Y., 1994. – *Le scarabée et les dieux ; essai sur la signification symbolique et mythique des coléoptères*. – Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 224 p, 8 pl.
- DOBY J.M., 1996-1998. – *Des compagnons de toujours (Puce, pou, morpion, punaise... et autres parasites de notre peau dans l'Histoire, l'Art, la littérature, la chanson, le langage, les traditions populaires...)*. Vol. I - *La Puce*, 1996, 184 p ; Vol. II - *Pou et morpion*, 1996, 205 p ; Vol. III - *Punaise des lits, moustiques, gale et*

- son acarien, 1997, 235 p ; Vol. IV: *La mouche*, 1998, 262 p. – Editions de l'auteur, route de St Gilles, F 35590 L'Hermitage.
- FOUCAULT M., 1966. – *Les mots et les choses*. – Paris : Gallimard, 400 p. (voir p. 54, 140).
- GREEN S.V., 1998. – The Bushman and an entomologist. – *Antenna*, 22 : 4-8.
- HOGUE C.L., 1987. – Cultural entomology. – *Annual Review of Entomology*, 32 : 181-199.
- JACOB F., 1970. – *La logique du vivant*. – Paris : Gallimard, 354 p. (voir p. 30).
- LECLERCQ J., 1992. – Préhistoire de l'entomologie dans le patrimoine artistique de nos régions (Flandres, Wallonie...). – *Mémoires de la Société royale belge d'Entomologie*, 35 : 9-26.
- 1996. – La faune des encadrements dans les Albums de Croÿ. – *Albums de Croÿ*, 26 : 345-369, 6 pl. coul. Crédit Communal de Belgique.
- LHOSTE J. & CASEWITZ-WEULERSSE J., 1997. – *La Fourmi*. – Paris : Muséum national d'Histoire naturelle, collection "Le Bestiaire divin", 192 p.
- LUQUET G.Chr., BONORA D. & CAUSSANEL Cl., 1990. – A. J. RÖSEL von ROSENHOF, miniaturiste et lépidoptériste du XVIIIe Siècle, un précurseur de l'entomologie moderne. – *Alexandria*, 16 : 451-507.
- MALASSE F., 1997a. – *L'Ethno-écologie, source de développement en sociétés tropicales*. – Gembloux : Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Séance d'ouverture de l'année académique 1997-1998 : 23-39.
- *Se nourrir en forêt claire africaine. Approche écologique et nutritionnelle*. – Les Presses Agronomiques de Gembloux, 384 p., 259 pl. coul.
- PINARD P., 1997. – Maria Sibylla MERIAN (1647-1717) et les Lépidoptères. – *Bulletin de la Société entomologique de France*, 102 : 305-318.
- RÖSEL von ROSENHOF A. J., 1746-1761. – *Monatlich-herausgegebenen Insecten-Belustigung*. – Fac-similé, 1975-1985, 8 vol., env. 2350 p, 297 pl. coul., 2 pl. en noir. Stuttgart: Verlag Müller & Schindler.
- 1746-1761. – *Divertissement sur les Insectes. Recueil de Planches sélectionnées*. – Paris & Gembloux: Duculot, collection "Bibliophilie pour tous", 1981, 192 p, 176 pl. coul.
- 1746-1761. – *Les Insectes. Réédition 1988 des planches originelles*. – Textes rédigés sous la direction de Claude CAUSSANEL. Paris : Mazenod (Editions Citadelles), 496 p., 289 pl. coul.
- SEAR D. (Editor), 1993-1997. – *Digest Cultural Entomology*. – 1st (1993), 2nd (1994), 3th (1994), 4th issues. Hawaii, Kalaeo, Kauai, P.O Box 796.
- SIGANOS A., 1985. – *Les mythologies de l'insecte. Histoire d'une fascination*. – Paris : Librairie des Méridiens, 397 p.